

RAPPORT ANNUEL

2020-2021

..

Artiste

TABLE DES MATIÈRES

Mot de la direction générale	1
Mot du conseil d'administration	2
Employés de TRAIC Jeunesse	3
Mission et objectifs	4
Nos bailleurs de fond	5
Organismes partenaires	7
Notre engagement dans la communauté	7
Types d'intervention	
9	
Les faits saillants	11
Groupes d'âges et types de problématiques	13
Pourquoi soutenir le travail de rue	14
Un p'tit mot du coordonnateur clinique	16
Un petit mot de nos intervenants	16
Milieu de vie	21
Le Comité jeunes	22
Les statistiques	22
Textes sur les problématiques	23

MOT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Heeee boboy... Voilà ce qui résume bien mon état d'esprit suite à l'année que nous venons de passer.

Le mot de l'année : *Adaptation*. En toute chose et de façon constante.

Adaptation technologique : les *Zoom* pour se voir en équipe, les *Zoom* pour nos rencontres de c.a., les *Zoom* pour nos concertations, les *Zoom* avec nos regroupements, les *Zoom* pour jaser à nos bailleurs de fonds, les *Zoom* pour des soupers communautaires avec les jeunes, les *Zoom* pour tous les comités, les *Zoom*...

Adaptation aux mesures sanitaires qui s'assouplissent, se durcissent et s'assouplissent à nouveau. On s'ajuste, on attend des consignes claires, qu'est-ce qu'on a le droit de faire ? Assis à deux mètres ? Avec masque ? Lunettes de protection ? On peut-tu faire des lifts aux jeunes ? Comment ? Et notre milieu de vie ? On accueille ? Push-Push avant ? Push-Push après ? Assis ? Combien de jeunes ? Et dehors ? Après 20h ? Plus de 3 personnes, on peut marcher ensemble ? Masque en tissu, couvre-visage ou masque de procédure ? Je tousse, j'ai mal à tête... je reste chez nous ? 14 jours ? Non 10 en surveillant les symptômes ? Je me fais tester quand ? Je suis tu en congé ? Suis-je payé ? On est tu un service essentiel finalement ? Oui ? Super.

Adaptation de notre vie personnelle. Aux consignes qui nous touchent tous, le couvre-feu, avec des enfants, la garderie fermée, l'école à la maison, vivre seul, célibataire, s'emmerder. S'adapter et tenir le coup parce qu'on se dit que les gens auprès de qui on travaille le vivent plus dur que moi... Oui, sans doute, mais il ne faut pas oublier de prendre soin de soi pareil, même les jeunes nous le disent.

Adaptation de nos pratiques. On fait quoi et on va où quand on pratique l'approche de proximité par excellence qu'est le travail de rue même quand les Tim Hortons ou Place Laurier sont fermés, que les rues se vident à 20h et qu'on n'a nulle part où aller pour soulager nos besoins ? On fait comment pour démontrer notre empathie, masqué, assis à deux mètres dans le salon d'un jeune qui nous confie un truc difficile ? On peut faire quoi dans notre milieu de vie, en groupe, avec une capacité d'accueil réduite à 6 et un horaire tronqué ? Toutes des questions qui nous ont traversées et suite auxquelles nous nous sommes mis en action malgré tout, autrement mais toujours orientée vers notre mission. À preuve, plus de 500 personnes ont été en contact avec nous malgré le contexte COVID. Des intervenants résilients, bienveillants et professionnels que je vous dis. Bravo à toute l'équipe et merci.

Je tiens à souligner l'ouverture, la disponibilité et la compréhension des membres du conseil d'administration qui m'ont soutenu dans mon souci de prendre soin de notre équipe de travail, merci pour votre désir bien senti d'offrir un milieu de travail sain et sécuritaire mais aussi reconnaissant des efforts fournis par toute l'équipe tout au long de l'année. Merci.

Merci aux jeunes aussi. Votre sentiment d'appartenance se sent et nous fait du bien, votre

contribution à l'organisme nous garde vivants et fiers et votre présence en grands nombre dans nos locaux nous manque cruellement !

Des défis demeurent, que je sais partagés par de nombreux partenaires du communautaires : le financement à la mission, le maintien d'une vie associative vigoureuse en temps de pandémie, les conditions salariales et enfin, l'après-pandémie, en regard de la détérioration des conditions de vie des populations vulnérables de nos communautés.
On n'a pas lâché et on a été bon, pis on va continuer.

Christian Gagnon
Directeur général

MOT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Salutation à vous, membres de l'équipe, jeunes, partenaires et collègues du c.a.!

Le conseil d'administration a été, encore cette année, un témoin privilégié de l'engagement, la solidarité et la capacité d'adaptation de toute l'équipe de TRAIC Jeunesse et des jeunes qui sont en lien avec l'organisme.

Ce fut à nouveau une année forte en émotions. Il y a eu des hauts et des bas, tous les membres de l'équipe ont dû s'adapter pour poursuivre leur mandat respectif. Les membres du conseil d'administration sont très fiers de l'équipe que vous êtes, de votre capacité à rebondir et à faire autrement. Nous sommes conscients que vous, travailleurs/travailleuses de rue et intervenantes au milieu de vie, avez dû multiplier les énergies et les stratégies pour faire sens dans vos pratiques, malgré les obstacles... entre autres masques et distanciation. Merci de contribuer à la mission de TRAIC Jeunesse de si belle façon! Le conseil d'administration ne pourrait passer sous silence tout le travail accompli par l'équipe de gestion ainsi que la qualité du soutien offert aux intervenant(e)s. Sans vous trois, Christian, Yan et Viviane, le reste ne serait pas possible, merci!

Il est aussi important pour moi de souligner l'implication sincère de tous mes collègues du conseil d'administration. Vous avez à cœur la mission de l'organisme ainsi que les membres de l'équipe. Vous êtes des gens passionnés, nos échanges sont riches et le mélange de nos expériences nous amène plus loin! Cette assemblée générale annuelle marque toutefois le départ d'un collègue de longue date, Pierre Maheux. Merci Pierre pour toutes ces années d'engagement à titre de trésorier. Comme tu le disais récemment, tu sais mettre de l'humour dans la présentation d'états financiers, ce qui est plutôt hors du commun! Merci d'avoir partagé avec chacun d'entre nous ta passion des chiffres et ta profonde solidarité avec le milieu communautaire. Au plaisir de recroiser ta route!

Cette nouvelle année financière qui débute nous permettra de poursuivre les travaux de nos comités; création de notre tout nouveau site web, logement social dans le cadre du projet de la

Maison des Entreprises de Cœur et notre dossier prioritaire, la révision des conditions de travail. Il y aura aussi formation sur la gouvernance pour les administrateurs du conseil d'administration. D'ailleurs, le conseil est en mode recrutement; avis aux intéressé(e)s!

Le retour du printemps, avec son beau temps et le déconfinement, nous fait du bien! Bon été et au plaisir de vous retrouver à l'automne pour la suite de nos travaux!

Mylène Laboissonière

Présidente du Conseil d'administration

CONSEIL D'ADMINISTRATION

LES EMPLOYÉS DE TRAIC JEUNESSE

MISSION ET OBJECTIFS

TRAIC Jeunesse est un organisme communautaire autonome fondé en 2000.

Sa mission et ses objectifs sont les suivants :

Favoriser le mieux-être des jeunes dans une perspective de développement global.

Par la pratique du **travail de rue** et par son **milieu de vie**:

- Prévenir l'émergence de phénomènes sociaux et agir sur la détérioration des conditions de vie chez les jeunes dans une optique de promotion de la santé et de prévention sociale;
- Rejoindre les jeunes dans leur milieu de vie afin de connaître leurs réalités, leurs vécus et leurs besoins;
- Créer des liens significatifs et offrir aux jeunes aide et support, en privilégiant l'écoute, l'information, l'accompagnement et la référence vers les ressources appropriées;
- Aider les jeunes à répondre à leurs besoins ou à résoudre leurs problèmes dans une perspective d'autonomie, de prise en charge et de responsabilisation;
- Sensibiliser la population à la réalité jeunesse et démystifier les phénomènes jeunesse;
- Promouvoir et soutenir le potentiel des jeunes et l'émergence de projets collectifs par et pour les jeunes.

Son territoire d'action s'étend de Saint-Augustins-De-Desmaures et de l'Ancienne-Lorette et couvre les arrondissements de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge et de La Cité-Limoilou de la Ville de Québec.

NOS BAILLEURS DE FOND

Depuis 20 ans, **Le Ministère de la Santé et des Services sociaux**, via le programme de financement de soutien aux organismes communautaires (PSOC) soutient TRAIC Jeunesse dans sa mission globale. Le financement de ce programme est essentiel au déploiement des activités de TRAIC Jeunesse. Il représente 33 % du financement global de l'organisme. Le Financement d'urgence aux organismes communautaires - Pandémie de la COVID-19, nous a permis de nous mettre à jour en matériel informatique afin de continuer nos réunions d'équipe et de rejoindre nos jeunes par le biais des réseaux sociaux.

Depuis 2003, **Centraide Québec et Chaudière-Appalaches** soutient TRAIC Jeunesse et il reconnaît l'impact de la pauvreté matérielle et sociale dans nos communautés. C'est une des causes auxquelles nous sommes confrontés au quotidien et qui frappent de plein fouet de nombreuses personnes en lien avec notre organisme. Au cours de cette pandémie, Centraide grâce au Fonds d'urgence et de Soutien communautaire, on a pu acheter le matériel pour ouvrir une terrasse afin de rencontrer les jeunes de notre milieu de vie en toute sécurité pendant la pandémie à l'extérieur.

De plus, **Ressources humaines et Développement des compétences Canada**, dans le cadre du programme de la Stratégie de Partenariats de Lutte contre l'Itinérance, maintenant appelé « Vers Un Chez Soi » ou VCS continue à soutenir nos actions en travail de rue et notre milieu de vie. De plus, grâce au Fond d'urgence et de Soutien communautaire, nous avons pu compléter nos achats de matériaux afin de rendre notre espace terrasse, milieu de vie, convivial et chaleureux en ces temps de pandémie.

Il importe de souligner la reconnaissance accrue de notre organisme par le **Ministère de la Sécurité Publique** qui soutient la pratique du travail de rue par deux programmes. TRAIC Jeunesse a ainsi pu être financé dans le cadre du Programme de Partage des produits issus de la criminalité en prévention de la délinquance et du Programme de Prévention et d'intervention en matière d'exploitation sexuelle des jeunes.

Dans un organisme comme le nôtre, la viabilité dépend de plusieurs sources de financement. Certaines d'entre elles solidifient nos actions. Pour la 5^e année, nous avons l'appui de la **Fondation Dufresne et Gauthier** qui, au-delà de sa mission, apporte du soutien dans une perspective de mobilisation des acteurs autour de certains enjeux sur lesquels il est important de s'arrêter. La FDG favorise le réseautage et le partage de nos préoccupations.

La **Fondation Marcelle et Jean Coutu** grâce à qui, pour une quinzième année consécutive, nous pouvons combler des besoins de premier ordre avec les produits de base tel que : des produits pour bébé, des produits d'hygiène, des médicaments, des billets de bus, etc.. La Fondation nous aide de plus, à garnir nos paniers de Noël.

Depuis plusieurs années, **Moisson Québec** contribue à maintenir notre service de dépannage alimentaire en action au profit des jeunes et des familles à faible revenu.

PROJET EN PRÉVENTION ET EN RÉDUCTION DES MÉFAITS RELATIVEMENT À L'USAGE DE CANNABIS FINANCÉ PAR LA SANTÉ PUBLIQUE

« Les branches ça rend stérile » « Le THC créer un déséquilibre hormonal et fait pousser les seins aux hommes » « Les Bad trip, ça n'existe pas, le pire qui peut arriver c'est un trip bouffe »

Démystifier les mythes et réalité reliés au Cannabis, dans une perspective de prévention et dans un axe de réduction des méfaits est le but premier du projet « Potin de pot ».

Après avoir recueillis, sous forme de vox « pot » une multitude de croyances, parfois rigolotes, auprès de plus de 42 personnes âgées entre 15 et 35 ans, nous nous sommes rencontrées 8 fois dans la dernière année et ce, afin de démêler les questions des jeunes et d'effectuer des recherches. Nous sommes maintenant rendus aux derniers miles ! Il ne reste que la création de la

page Facebook, sur laquelle des vignettes de prévention seront publiées.

Un gros merci aux jeunes qui nous ont aidé avec leurs questions

DONATEURS À NOTRE CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Nous remercions toutes les organisations publiques et privées, petits et grands donateurs qui contribuent à ce que l'on puisse répondre aux besoins de nos communautés.

Monsieur François Legault, Premier ministre du Québec,

Madame Joëlle Boutin, Député de Jean Talon

Madame Danielle McCann, Ministre de l'Enseignement supérieur

Monsieur Lionel Carman, Ministre délégué de la Santé et des services sociaux

Monsieur Jean-François Roberge, Ministre de l'Éducation

Monsieur Jean Boulet, Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Monsieur Simon Jolin-Barrette, Ministre de la Justice, Ministre responsable de la Langue française,

Ministre responsable de la Laïcité et de la Réforme parlementaire, Ministre responsable de la région de la Montérégie

La ville de Québec, arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

Les Augustines de la Miséricorde de Jésus

Les Œuvres de Josafaf Vanier

La Maison provinciale des Ursulines

du Perpétuel Secours

Québec

Fonds d'Aide des Frères de Écoles Chrétiennes

Intact Assurance

Union des employées et employés de service du local 800

Congrégation du Très-Saint-Sacrement

Congrégation des Sœurs de Notre-Dame

Les Sœurs du Bon Pasteur de

Cégep de Sainte-Foy

Syndicat des employés SCFP, local 1638

Conseil central national Québec

Merci!

ORGANISMES PARTENAIRES

D'autres partenaires contribuent à la réalisation de nos activités en facilitant l'accès aux travailleurs de rue à leurs espaces et en nous partageant leur expertise ou encore en référant des jeunes vers nos services.

Les Centres Jeunesse

Villa Ignatia

SQUAT Basse-ville

Moisson Québec

Les Maisons de jeunes du territoire

Autres travailleurs de rue

Cégep F. X. Garneau

Les Maisons de jeunes de la Cité Limoilou

Le 211

Les écoles secondaires

Les bibliothèques et les centres communautaires de la ville de Québec
Nos collègues travailleurs de rue des autres organismes communautaires
La Maison Dauphine Deux 22
L'Évasion St-Pie X Via Rail
Local Centre-ville
etc..

Merci! De votre support, de croire en nous et de rendre notre travail plus facile.

NOTRE ENGAGEMENT DANS LA COMMUNAUTÉ

Nos concertations et les comités de travail sur lesquels nous sommes actifs

L'Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue du Québec (ATTRueQ)

La Maison des Entreprises de Cœur : Nous siégeons, comme organisme membre, sur le conseil d'administration de notre coopérative de services

Table d'Action Préventive Jeunesse de L'Ouest (TAPJ)

Table d'action Préventive Jeunesse Québec-Centre:

Rencontre des distributions alimentaires, secteur Sainte-Foy par Moisson Québec

Comités de travail

Chantier se nourrir (Sainte-Foy/Sillery/Cap-Rouge) a pour but d'améliorer l'accès aux résidents de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

- *Comité en Sécurité alimentaire, co-responsable du Frigo-Partage à Sainte-Foy, au sein même de La Maison des Entreprises de Cœur.*

Mobilisation Haute-Ville de Québec : Connaître les problématiques collectives qui touchent les citoyens et leur vision d'un quartier où il fait bon vivre; mieux travailler ensemble, comme acteurs du milieu et soutenir la vision du bien vivre qui émanera de la collectivité.

Mobilisation Notre-Dame de Foy

Projet Liaison Jeunesse de la ville de Québec

*La TRAC; École Jean-De-Brébeuf / École secondaire La Cité / École secondaire Jean-François Perreault
Carrefour Actions Territoriales, arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge*

Notre engagement dans nos regroupements

Regroupement pour l'Aide aux Itinérants et Itinérantes de Québec (RAIIQ) : Le RAIQ anime, mobilise soutien et représente les organismes communautaires autonomes oeuvrant auprès des personnes en situation ou à risque d'errance et d'itinérance de la région de Québec.

- *Cette année nous avons participé à l'organisation de la Nuit des Sans-Abris.*
- *Comité Jeunesse*

Regroupement des Organismes Communautaires Québécois en Travail de rue (ROCQTR)

Regroupement des Organismes Communautaires Jeunesse du Québec (ROCAJQ)

Regroupement des Organismes Communautaires de la région 03 (ROC 03)

Différents témoignages et animations sur le travail de Rue;

Témoignages Centraide
YWCA Centre-fille

Cégep Sainte-Foy
YMCA Saint-Roch

Marchand de lunette : Nous accueillons celle lunetterie communautaire une fois par semaine dans nos locaux

Stagiaire : Nous accueillons avec grand plaisir, un stagiaire en Technique Éducation Spécialisée, profil Travail de Rue, du Cégep de Sainte-Foy

Souper de Noël,

Encore une fois cette année, nous avons organisé un souper de Noël avec la communauté. Cette année, c'est un total de 10 personnes qui sont venues passer leur soirée du 25 décembre avec nous. Merci à la Baratte pour le repas, mais surtout, merci aux jeunes pour cette soirée spéciale. Cette année encore, nous avons pu offrir un bas de Noël à chaque jeune qui s'est présenté.

« J'ai demandé à écrire un témoignage sur TRAIIC et le milieu communautaire. Ma travailleuse de rue m'a orienté sur la piste du travail de rue et le travail en milieu communautaire. Pourquoi je fais plus affaire au communautaire qu'au public? En deux mots : stabilité et confiance. Je vous épargne mon opinion sur "la rigidité" des services publics et le fréquent changement de personnel. J'ai vécu le public et le communautaire. J'ai une travailleuse sociale, une travailleuse de rue et un ami comme cercle social en dehors de quelques membres de ma famille.

Au communautaire, je peux faire 1 an, voire 2 ans et parfois plus longtemps avec la même personne ce qui me permet de créer le plus important : des liens de confiance. J'avoue que le cadre plus ouvert du milieu communautaire est aussi mieux adapté à ma personnalité et mes ambitions. À TRAIIC, il y a un milieu de vie, des suivis adaptés à nos besoins, des dépannages alimentaires et plus. Le milieu de vie de TRAIIC, c'est aussi une seconde famille.

Il y a du bon dans le système public, par expérience, je peux dire qu'ils ont déjà essayé de créer des ateliers d'art thérapie, mais malheureusement, un changement de direction égal souvent un changement de cap.

À TRAIIC, ma travailleuse de rues, les intervenantes du milieu de vie ainsi que les autres membres du personnel me donnent souvent le petit coup de pouce dont j'ai besoin pour m'épanouir pleinement. Peu de tabous, de la disponibilité et du respect : une recette qui aide beaucoup pour la confiance et l'estime de soi. J'aime l'inclusivité de l'organisme, qui est ma seconde famille.

En terminant, j'apprécie le franc-parler, l'ouverture d'esprit, l'inclusivité, la diversité que mes deux intervenantes communautaires m'offrent. »

TYPES D'INTERVENTION

Sur le coin d'une table, dans un sous-sol de maison, entre deux cours ou dans le « char », qu'elles soient issues de demandes formelles ou non du jeune, les interventions des travailleurs de rue et des intervenantes du milieu de vie prennent différentes formes.

**** Même s'il n'est mentionné que du travail de rue dans ces descriptions, veuillez tenir compte que ces interventions sont aussi faites par les intervenantes du milieu de vie.

L'écoute et la discussion sont souvent les premières actions de nos intervenants en relation d'aide. C'est sans doute pourquoi elles se retrouvent en plus grand nombre. Il y a la petite jase quotidienne, les moments où l'intervenant et le jeune apprennent à se connaître, mais aussi la grande ventilation d'émotions : écouter, partager des silences, encore écouter, laisser le jeune vider son sac quoi ! Accueillir ce que le jeune a à dire, jaser avec lui de ses peurs, de ce qu'il vit. Questionner, débattre, philosopher, échanger. L'écoute et la discussion, c'est un beau mélange de tout ça. C'est une intervention ancrée dans le quotidien pour le travailleur de rue et au milieu de vie. Nos intervenants demeurent attentifs et disponibles, car ces moments peuvent être planifiés ou, au contraire, arriver d'un coup !

L'information/prévention, c'est vrai, il y en a partout ! À la télévision, à l'école, par le biais de campagnes de sensibilisation, etc. La différence, après avoir créé un lien de confiance, c'est que le jeune est souvent plus ouvert à entendre le message. Nos intervenants respectent aussi le rythme du jeune et n'emploient pas un ton moralisateur. Ils misent plutôt sur la responsabilisation : « L'information est passée, c'est à toi de décider ce que tu fais avec ». La relation de confiance étalée sur plusieurs années, le fait que l'on est dans la rue et non dans un bureau par exemple, tout cela teinte notre intervention. Donner de l'information ou faire de la prévention, ça peut être par l'entremise de blagues au sein d'un groupe, de petits messages lancés subtilement par la bande ou tout simplement en empruntant la grande porte !

Le travailleur de rue prend l'initiative, mais il n'est pas rare que celle-ci vienne du jeune. Il peut se sentir plus à l'aise de poser des questions à son travailleur de rue qu'à un intervenant qu'il ne connaît pas et qui est issu du milieu institutionnel. Le TR doit donc veiller à se garder à jour, car tous les sujets peuvent être abordés !

Issu souvent d'une demande formelle du jeune (sinon dans certains cas le TR le proposera), **L'accompagnement** amène le travailleur de rue à accompagner et supporter le jeune dans une action précise, par exemple, dans un bureau de médecin pour un avortement, un CLSC pour un test de dépistage ou au Palais de justice à titre de témoin. Ouvrant davantage sur l'intimité du jeune, le lien approfondi avec le temps joue souvent ici un rôle important. Les accompagnements peuvent aussi être d'ordre plus pratique et pédagogique (aller au bureau d'assurance-emploi, faire une tournée de CV). En tout temps, ils sont des moments privilégiés pour renforcer le lien.

La médiation, c'est agir en tant qu'intermédiaire dans la résolution de conflits. Entre des jeunes, entre un jeune et sa famille, un jeune et une institution, cela peut être très large. Le TR favorise alors la communication et tempère les tensions.

La référence personnalisée prend forme lorsqu'un travailleur de rue utilise ses contacts professionnels pour référer un jeune. Le jeune est souvent ainsi plus en confiance de rencontrer, par exemple, Diane, une infirmière connue par le TR et bien référée par ce dernier. Le travailleur de rue fait alors le pont entre le jeune et les autres ressources.

L'intervention de crise peut être de tout ordre, ayant comme particularité l'urgence ou la désorganisation d'une personne ou d'une situation. Crise suicidaire, perte d'un parent ou du logement en sont des exemples.

Par dépannage, nous entendons l'action d'offrir une aide alimentaire et/ou matérielle de base et de manière ponctuelle. Celle-ci est possible grâce à Moisson Québec et à la Fondation Marcelle et Jean Coutu.

Finalement, **la confrontation** est parfois nécessaire pour favoriser le cheminement des personnes avec qui nous sommes en lien. Le travailleur de rue sera plus en moyen de confronter un jeune avec qui il a bâti une relation de confiance à travers le temps. Le message qu'il tentera de passer sera davantage reçu. La confrontation n'est pas synonyme d'affrontement. Elle est basée sur le dialogue et le respect. Elle part des faits. La confrontation est un test avec la réalité, met en lumière l'incohérence entre ce qu'une personne dit et ce qu'elle fait. C'est un peu comme un coup de pied dans le derrière, parfois utile lorsqu'une personne jette le blâme sur tous sauf elle-même ou fuit la réalité.

LE TRAVAIL DE RUE ET LES FAITS SAILLANT

Le travail de rue est avant tout une **approche de co-construction** fondée sur l'enracinement dans les communautés et une latitude de temps et d'action. **Coconstruire** implique un lien, une relation de respect et de confiance, la création d'un espace et d'un sens commun, un partage quant à la responsabilité et au résultat obtenu ciblant l'empowerment de l'autre.

Les valeurs suivantes servent de fondements aux décisions et actions du travailleur de rue : **La bienveillance, l'intégrité et le Professionnalisme**

*Extrait du guide éthique de l'ATTRueQ.
(Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec).*

Bien avant l'accompagnement et le déploiement des actions, les relations entre le travailleur de rue et la communauté débutent par le savoir être, une fois reconnu et accueillie par la communauté ainsi que le milieu naturel des jeunes, le développement des partenariats avec les membres du réseau institutionnel ainsi que d'autres organismes du communautaire que fait le travailleur de rue s'inscrira dans les étapes de réappropriation

du pouvoir des personnes sur leur vie.

Le travail de rue est une approche humaniste, globale et généraliste fondée sur le lien à la rue, aux milieux, à la culture, une relation d'être et d'aide, de réciprocité, une relation de proximité, une présence humaine et ouverte, dans la confiance, la confiance, sans jugements et dans le respect du rythme.

Extrait de l'oral à l'écrit
(Guide du praticien)

« TRAIC jeunesse : Ouverture, démocratie, respect, solidarité, engagement, égalité, liberté, ouverture et confiance.

Extrait du guide des valeurs de TRAIC jeunesse

Cette année malgré la pandémie, près de 526 personnes ont été rejointes par notre équipe d'intervenants. Les 12-30 ans représentent autour de 70% de la population rejointe et les garçons sont fortement représentés à plus de 60%. Parmi ces 600 personnes, 171 ont pu bénéficier d'un suivi un peu plus soutenu de la part de notre équipe. 33 personnes ont été en situation d'itinérance à un moment ou l'autre de l'année et ce chiffre augmente malheureusement de façon constante dans nos statistiques.

Pour ce qui est de notre Milieu de vie, adaptativité fût le mot clef pour les intervenantes, puisque le milieu de vie était fermé lors de grands moments dans la dernière année, elles ont dû faire des interventions en ligne via les médias sociaux, c'était parfois plus ardu. Il y a certains membres que nous n'avons pu rejoindre à cause du manque d'accessibilité aux médias sociaux et d'autre qui nous ont quittés. Bien qu'il ni ait eu aucune augmentation du niveau de fréquentation cette année, d'une certaine façon la chance nous sourit, car nous avons malgré tout, rejoint des personnes dans le besoin.

Les lieux d'intervention en dehors de notre milieu de vie se font plus rares. Mais cette année, le terme travail de rue sonne plus fort que jamais, les lieux de rencontre habituels font place à des bancs de parcs, des promenades extérieures et à des endroits où il est possible d'échanger. Il n'est pas surprenant de remarquer que le plus grand nombre d'interventions faites par l'équipe en travail de rue se passe directement chez les personnes, ensuite c'est tout endroits possibles d'échanger et d'intervenir : auto, parc, local de TRAIC Jeunesse, etc.

Bien que nous soyons ancrés dans une approche globale et que nos statistiques tiennent compte de 18 phénomènes, réalités ou problématiques différents sur lesquels nos interventions sont tournées, certains sortent du lot. Cette année le socio-économique est un des thèmes le plus abordé avec (412 interventions pour 168 personnes), les relations avec les pairs arrivent non loin avec (402 interventions auprès de 134 personnes). La Santé mentale cette année (348 interventions pour 119 personnes) une augmentation de près de 60 interventions pour approximativement le même nombre de personnes. La consommation (304 interventions pour 209 personnes), logement (243 interventions pour 110 personnes), les deux thèmes suivants, le milieu de vie (568 interventions pour 377 personnes) et la famille (223 interventions pour 100

personnes) sont en lien direct avec le manque de socialisation vécu cette année par nos membres.Covid

NOMBRES DE JEUNES RENCONTRÉS	526
SUIVIS RÉGULIERS	171
NOMBRES DE RENCONTRES	1 365
NOMBRES D'INTERVENTIONS	3 480

POURQUOI SOUTENIR LE TRAVAIL DE RUE

Le travail de rue permet d'agir comme témoin d'avant-garde des phénomènes sociaux émergents et d'ainsi œuvrer à une meilleure compréhension des populations vulnérables et des réalités qu'elles vivent.

Par son approche globale, le travail de rue amène une expertise transversale des problèmes sociaux permettant d'articuler des stratégies d'intervention polyvalentes ayant un impact sur plusieurs dimensions des conditions de vie des populations vulnérables.

L'intégration progressive et respectueuse des travailleurs de rue dans le milieu permet de créer des liens de proximité. Ces liens sont l'ancrage d'une démarche de prévention significative par son intensité et sa continuité.

La présence de ces généralistes sur le terrain permet d'agir autant en première qu'en dernière ligne. L'accompagnement se fait ainsi en amont comme en aval des services adressés aux populations vulnérables (ex : en amont d'une prise en charge par la DPJ et en aval avec des jeunes issus des centres jeunesse).

La présence des travailleurs de rue dans les milieux de vie donne la possibilité d'agir auprès de groupes confrontés à différents niveaux de vulnérabilité. Elle contribue à prévenir les problèmes sociaux et de santé par la réduction des risques au sein de la population et par la réduction des méfaits associés aux pratiques à risque des populations vulnérables.

Le travail de rue est une pratique qui se caractérise par un degré hors du commun de mobilité, d'accessibilité et de disponibilité. La confidentialité et le réseautage avec différents intervenants sociaux qui sont essentiels à cette pratique constituent une porte d'entrée privilégiée des populations vulnérables vers les services (santé, sociaux, éducatifs, culturels, juridiques, loisirs, etc.)

La reconnaissance des organismes communautaires en travail de rue permet d'articuler des stratégies intersectorielles efficaces en santé publique à travers la négociation de rapports constructifs et le développement de collaborations durables avec d'autres organismes communautaires et institutions.

Le renforcement de l'autonomie des organismes communautaires en travail de rue contribue à leur ancrage au sein de la communauté locale et favorise ainsi la prise en charge collective des conditions de vie par la population et les groupes sociaux concernés.

Le travail de rue québécois est reconnu à l'échelle internationale pour la valeur de son expertise, contribuant en ce sens à la reconnaissance du Québec comme leader dans le champ de la promotion et de la prévention en santé publique.

La consolidation du support au travail de rue (encadrement, équipe de vie associative, formation, supervision, etc.) contribue à hausser le degré de qualité de l'intervention dispensée auprès des populations vulnérables.

*** Tiré d'un document écrit par Annie Fontaine*

UN P'TIT MOT DU COORDONNATEUR CLINIQUE

Dans l'Antiquité, les qualités du héros typique étaient : la renommée, la gloire, la force, la rage de vaincre, le courage, la sagesse, l'intelligence, la grandeur, la magnanimité, une habileté exceptionnelle dans une activité noble, il y'a aussi l'antihéros assez souvent, un héros, en ce sens que, <<héros malgré lui>>il peut au cours des péripéties auxquelles il est confronté, réaliser des exploits héroïques ,ne serait-ce qu'à son corps défendant, ce qui signifie en se défendant contre une attaque.

Moi, si vous me demandez de d'écrire l'équipe, je vous nommerais les qualités des deux types, chaque membre de TRAIC à sa couleur et ses habiletés spéciaux, ce ne sont pas la force surhumaine, la vitesse quintuplée ou de voler. Par contre les écrits mentionnent parfois le pouvoir de ressentir les émotions des autres, le pouvoir de guérir les autres, ils sont les gardiens de la paix, mais sont aussi rebelle, sont proactif, mais aussi passif, peut être complexe et également mystérieux.

Voici quelque exemple de personnages : Le sage qui a toujours le bon mot pour encourager et diriger l'équipe, la gardienne de l'information qui s'assure de la qualité des registres, au quartier général il y'a la bonté avec sa voix et son accueil, monsieur sourire celui qui est comme le roseau, le cœur celle qui répond toujours à l'appel, le jeune qui découvre peu à peu ses dons, la berserk qui est toujours en contrôle , la ferrade qui dans les gravures sur sa peau cultive la sagesse, le multiplicateur qui dans son travail ainsi que dans sa vie reproduit la joie.

J'ai le privilège de connaître leur identité secrète, leur force et leur faiblesse, mais ce qu'ils ne savent pas c'est qu'eux en retour contribuent à développer mes habiletés.

Parce qu'il peut l'endurer. Parce que ce n'est pas un héros. C'est un Gardien silencieux... qui veille et protège sans cesse. (*Extrait du Chevalier Noir*)

UN P'TIT MOT DE NOS INTERVENANTS

Ouf; j'ai l'impression que la dernière année a été une course sans fin, des surprises constantes et de l'adaptation sans arrêt. Heureusement au travail de rue on a une bonne capacité d'adaptation, mais quand même, la dernière année nous a poussé à nous réinventer continuellement. Pis on ben beau être bon là-dedans, il est venu un moment où comme plusieurs on commençait à se demander ce qu'on allait faire.

On a essayé le télétravail; assez vite on a réalisé que c'était une très mauvaise option, le lien à travers un écran n'est pas suffisant. Et le lien au travail de rue, c'est la base, c'est ce qui nous démarque, ce qui nous tient tous ensemble.

J'ai envie de vous dire wow! Vous avez été tellement compréhensif; parce que même avec toutes les bonnes intentions qu'on a eues, c'est sûr qu'on a été disponible différemment cette année. Mais, ensemble, on a trouvé des solutions; on s'est réapproprié les parcs, on a pris des marches ou on a utilisé vos balcons. Ensemble on a réussi à trouver des façons de continuer, on a adapté notre pratique à la réalité de 2020.

Comme toujours, mais un peu plus cette année, vous étiez beaux à voir. Ça n'a pas été facile pour personne, mais encore moins pour vous et vous avez, encore une fois, fait preuve d'une résilience incroyable. Il y a eu des moments plus difficiles, et c'est normal, mais vous êtes tellement plus fort que ce que vous croyez. Dans ces moments où vous êtes tellement dur envers vous-même, j'aimerais vous prêter mes yeux pour que vous puissiez voir tout le beau que les autres, que je, vois en vous.

Ce n'est pas fini, mais maintenant on le sait qu'ensemble on est plus fort que tout ça. Dans chaque difficulté se trouve un apprentissage; j'espère que vous êtes conscient de tout ce que la dernière année vous a appris. Pis sinon, appelez-moi; on va se donner rendez-vous dans un parc, une ruelle ou sur votre balcon pis on va y réfléchir ensemble.

Natacha, travailleuse de rue dans Limoilou

Ma découverte du travail de rue dans mes stages m'a amené une certaine fascination pour cette pratique hors du commun. Le travail de rue ne se définit pas dans un cadre restrictif. Selon moi,

c'est ce qui en fait sa beauté.

Le travail de rue c'est parfois de s'arrêter là où personne ne s'arrête, de voir là où tout le monde détourne le regard, de savoir écouter quand on est le seul à entendre. C'est aussi d'intervenir dans les zones grises de notre société là où l'institution ne pose pas pied. Mais par-dessus tout, pour moi, le travail de rue c'est d'être attentif à ce que le quartier tente d'exprimer

Duncan Mazou, stagiaire à TRAIC Jeunesse.

Comment adapter un si beau travail en temps de pandémie, et ce, sans le dénaturer... Tout un défi

N'Oublions pas les mesures sanitaires qui ont souvent creusé encore plus le fossé entre les citoyens et les personnes en marges. Bibliothèques fermées, où se procurer des masques ? Le couvre-feu ainsi que la denrée rare qu'est devenu l'accès à une salle de bain...

Voici quelques défis rencontrés par les « *oubliés* » des mesures sanitaires.

Il ne faut pas passer sous silence que ces mesures ont aussi complexifié notre travail. Offrir une relation humaine à plus de deux mètres avec un masque, ça peut avoir l'air moins accueillant. Mais on s'adapte ! On prend des marches l'été, on fait de la raquette l'hiver, on se trouve un « *spot* » de deux bancs et on s'assoit chacun sur notre bout de banc respectif et on échange. On échange sur leur réalité. On essaie d'éviter le sujet de la vague, leur vague à eux ce n'est pas sur un

graphique qu'elle est, ils l'ont à l'âme.

Depuis maintenant plus d'un an, on essaie de leur faire vivre des moments « normaux » pendant une situation plus qu'anormale.

Catherine Renauld, travailleuse de rue, Saint-Roch

2020, oh là-là, nous sommes perdus, nous sommes déboussolés on a peur! Peur d'être malade, de contaminer, peur de l'autre; mais tout en même temps on s'ennuie on veut être avec on veut partager ces moments qui ne sont plus. Tout cela rend le travail encore plus difficile. Être travailleur de rue c'est d'être dans la rue, être dans les lieux publics, aller dans les écoles, faire une présence dans 'es parcs de nos quartiers, côtoyer les gens, mais comment puis-je faire tout cela maintenant?

Bon, je ne peux pas rester là à me questionner jours et nuits à propos du comment et du pourquoi, il y a des gens qui ont besoin de moi. Il faut que je me montre disponible autrement! Il y a encore le cellulaire, les zooms, les Face Time ou sinon, il y a ce gars, qui m'avait proposé de jouer avec lui aux jeux vidéo en discutent. Ça pourrait le faire, si moindrement nous avons besoin d'intimité pour parler, Il y a toujours ma voiture. On portera le masque, je garderai du Purell à proximité. J'essuierai les bancs après chaque rencontre, et voilà le tour est joué! Nous allons être dans les normes avec ça.

J'ai un appel. C'est lui, il ne va pas bien aujourd'hui. Lui et sa blonde se sont pris la tête. Il se sent inutile, il a perdu son travail et il consomme beaucoup. L'ennui l'étouffe. Il ne voit plus en lui-même la personne dont il était fière autre fois. Il a l'impression que son univers est détruit. Il est en crise. Je lui donne rendez-vous pour prendre une marche comme ça je pourrais comprendre mieux ceux qui ne vas pas, afin de lui proposer des alternatives et d'autres perspectives face à sa situation. Nous avons discuté, je l'ai confronté face à ses décisions et ses actions. Il en résulte qu'il fera tout de même ce que bon lui semblera être le mieux. Peu importe les choix qu'il fera, je serai toujours là!

Koffi Gamedy, travailleur de rue, La Cité Limoilou

Le temps passe si vite! Plus d'un an déjà à exercer dans l'ouest de la ville (Sainte-Foy, Ancienne Lorette et Saint-Augustin), ce qui est pour moi, le plus beau métier du monde; Tr. Au cours de cette dernière année, y s'en est passé des choses. J'ai eu la chance de croiser la route de tellement de personnes. Il y a tout autant d'histoires de vie différentes que d'être humains rencontrés, évoluant tous de défaite en victoires et faisant pleinement l'expérience de l'existence humaine, d'une tribulation à l'autre. Je ne peux qu'être admiratif devant tous ces gens qui sont selon moi, des héros, les héros de leur propre vie. À tous ces gens, j'ai juste envie de vous dire une chose, n'abandonnez jamais! Merci de me permettre de vous accompagner dans les bons comme les mauvais moments et de me rappeler à quel point la vie est un phénomène rare, magique et merveilleux.

Au cours de l'année, dans l'ouest, beaucoup d'interventions ont été réalisées débutant par la création du lien de confiance, évoluant parfois vers un suivi de santé et des interventions psychosociales et d'autre fois, simplement vers un café, une bière ou un panier de basket. Je me permets toutefois de nommer plus particulièrement ceci; dans cette zone, les loyers sont chers et les gens ont parfois à faire un choix entre se loger ou se vêtir et manger. Beaucoup de dépannages alimentaires ont été faits dans la zone et souvent ces dépannages ont été la seule source alimentaire du mois pour ces personnes. Je vois de plus en plus de personnes qui ont du mal à joindre les deux bouts, et ce, auprès de tout contexte socioéconomique. Peut-être est-ce le temps de se questionner sur la flambée du prix des loyers et établir un plafond. À bon entendeur, je perçois aussi beaucoup d'autres phénomènes dans l'ouest qui ne sont pas toujours visibles. Malgré les apparences, c'est pourtant bel et bien présent. Si je me lançais dans le sujet, mon texte pourrait bien atteindre les 200 pages, alors je m'arrête ici.

Une chose est sûre, de belles collaborations ont eu lieu et beaucoup de contacts se sont créés dans ma rue au cours de l'année 20/21, notamment avec le CIUSSSCN et l'équipe SISIV, l'Université Laval, les banques alimentaires, le Centre Multiethnique, le CHUL, etc... Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes déjà dans la prochaine année financière et les choses vont de bon train. Peut-être devrais-je déjà commencer à écrire mon prochain portrait de rue 21/22 hahaha au plaisir et à l'année prochaine!

Francis Paquet, travailleur de rue, ville de Saint-Augustins-De-Desmaures

En tant que jeune recrue du travail de rue, cela a été tout un défi pour moi de commencer à exercer mon métier en pleine pandémie. J'ai su bien m'adapter à cette réalité temporaire qui touche autant les jeunes, pour qui eux vie n'est pas toujours clémente, que l'ensemble de l'équipe.

L'année 2020 a été plus que bénéfique au niveau professionnel. J'ai pu étancher ma soif d'apprentissage, et ce même si les diverses formations que j'ai suivies n'étaient, pour la plupart, qu'en visioconférence. J'ai fait de super belles rencontres avec des jeunes remplis de potentiel et de belles valeurs. Tous et chacunE apportent leurs belles couleurs, autant sur ma rue qu'au milieu de vie, où j'aime prendre ça relax avec eux.

Ça me fait chaud au cœur à chaque fois que je réalise que chaque petit geste, chaque bonjour, chaque conversation et chaque dépannage font une énorme différence dans leur vie surtout dans le contexte actuel où leur patience et leur résilience sont durement mises à l'épreuve. Nous avons su nous adapter efficacement à cette triste situation de manière à ce qu'on réussisse à remplir notre mission. Car, selon moi, l'entraide et l'écoute n'ont pas de distance entre 2 êtres humains.

Gabriel Gagné, travailleur de rue, La cité Limoilou

Et c'est reparti !

J'ai recommencé le travail de rue à Sainte-Foy et Sillery en juin à la suite du congé parental de ma deuxième fille. J'étais très heureux de revenir et d'apprendre à travailler avec mon nouveau collègue Francis qui a su garder le fort dans l'Ouest avec brio. Durant l'été, nous avons fréquenté plusieurs parcs sur l'ensemble du territoire ensemble en partenariat avec la ville de Sainte-Foy. J'ai également découvert l'univers des skate-parks qui m'ont permis d'être en contact avec plusieurs jeunes.

Il est difficile de parler de mon année à TRAIC Jeunesse en mettant de côté la pandémie. Sans trop rentrer dans chaque détail, l'impact des mesures sanitaires s'est fait sentir autant dans les lieux publics que les visites chez les jeunes. Le plus difficile a été l'accompagnement à l'accessibilité aux soins de santé. Heureusement, la pandémie ne m'a pas empêchée de venir en aide et de continuer à créer des liens significatifs envers plusieurs personnes cette année. Je souhaite remercier toute mon équipe d'avoir été solidaire et aidant envers moi et l'organisme pendant cette période.

Présentement, je suis à nouveau parti en congé parental à la suite de l'arrivée de mon petit garçon

en avril. Je vous reviens en forme le 1 novembre. En attendant, continuez à prendre soin de vous et au plaisir de vous voir en bonne santé.

Nathaniel Godin, travailleur de rue, arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

MILIEU DE VIE

Cette année, c'est sous le thème de la résilience et de l'adaptabilité que je souhaite vous présenter le milieu de vie de TRAIC Jeunesse.

Tout d'abord, lors du premier confinement, alors que tout était fermé, les intervenantes ont su garder contact avec jeunes via la messagerie texte les appels vidéo, et les médias sociaux. Elles ont su innover, et se montrer flexibles afin de continuer de les soutenir dans ces moments de grande incertitude.

C'est au mois d'août que le milieu de vie put enfin ouvrir ses portes sur la terrasse. Nous pouvons maintenant profiter d'un foyer, d'un chapiteau, de chaises, de tables et d'un barbecue. Tout cela, en s'assurant que les consignes de la santé publique soient respectées.

Nous avons constaté une baisse de fréquentation que nous attribuons en grande partie à la pandémie. Certains ayant peur d'attraper le virus, d'autres étant incommodés par les mesures sanitaires. Cependant, pour ceux qui ont continué de le fréquenter, le milieu de vie a été plus qu'essentiel, en ces temps où la santé mentale est globalement fragilisée.

En offrant un accueil régulier, dans un endroit à faible risque de transmission, nous avons pu maintenir notre but principal qui est d'offrir un lieu d'entraide, de solidarité et de soutien entre les jeunes. Que ce soit au tour d'un repas, lors d'une activité, ou d'un comité jeunesse, nos membres ont démontré une très belle implication et un fort sentiment d'appartenance.

Marie-Soleil Tanguay, intervenante milieu de vie

Pour ma part, il est temps pour moi de vous dire au revoir, puisque je quitte mes fonctions comme intervenante au milieu de vie. Le milieu de vie a évolué au cours des années où j'y étais et c'est grâce à tous les jeunes qui le fréquentent. Donc, à vous les jeunes, continuer de vous impliquer, de vous investir, de vous y sentir bien.

Ce lieu, vous l'avez mis à votre image et il continuera d'évoluer avec vous. Je vous souhaite de réaliser les projets qui vous tiennent à cœur, aussi fous soient-ils. Mon travail au cours des 3 dernières années a eu du sens grâce à vous. Parce que le milieu de vie n'est rien sans vous. Ce milieu de vie qui est le vôtre, «*c't'un affaire de TRAICiens...*».

Karolane Pagé, intervenante, milieu de vie

LE COMITÉ JEUNES

Les jeunes souhaitent continuer de se rassembler, presque tous les mois, sur place et en zoom, pour parler du milieu de vie. Ils ont, entre autres, organisé des marches en ville, des marches dans des parcs, une sortie au Village Vacances Valcartier, des soirées films. Nos activités ont été moins variées que les autres années, mais cela n'a pas découragé les jeunes de trouver des alternatives à la situation actuelle. Leur créativité a été mise à l'épreuve, mais ils ont su surmonter les difficultés en trouvant des solutions qui leur convenaient.

LES STATISTIQUES

Les données statistiques qui suivent traduisent les principaux phénomènes sociaux observés par l'équipe de TRAIC Jeunesse. Ces nombres et pourcentages ne sont évidemment que la partie visible de ce que nous faisons. Ces interventions ici comptabilisées n'auront été possibles qu'à la suite d'un nombre d'heures et d'efforts considérables consacrés à l'accueil et à l'observation, à la mise en place de stratégies pour d'abord créer un premier contact avec les jeunes et ensuite faire accepter notre présence pour intégrer le quotidien des personnes et finalement développer des liens de confiance et humains. Ceux-ci nous permettent alors d'accompagner vers un mieux-être par nos actions aidantes et éducatives.

Les différents textes qui suivent sur quelques-uns des phénomènes sociaux rencontrés par l'équipe de TRAIC Jeunesse sont le fruit d'une réflexion d'équipe et traduisent le regard que nous portons sur ces réalités, apportent un éclairage sur l'angle par lequel les travailleurs de rue et les intervenantes du milieu de vie s'y inscrivent en tant qu'agents de changement social et soulèvent les questionnements qu'ils ont suscités en cours d'année.

La partie invisible

L'équipe avec leur compétence et expertise aide à promouvoir une bonne santé mentale, renforcent les relations et accompagne les personnes dans la réduction des méfaits et des cycles tels que traumatismes, consommation de substances, violences avec le souhait de mettre fin à ces boucles créant ainsi des membres de la communauté plus sains qui se réapproprient le pouvoir sur leur vie.

Ce domaine ne rend pas les intervenants riches financièrement, ce sont des personnes qui sont attirées par le domaine parce qu'ils sont passionnés par le fait d'aider les autres et de faire un travail significatif. Ces intervenants travaillent avec des individus, des familles, des écoles, des organismes, des entreprises, des hôpitaux et agences gouvernementales. Il n'y a pas de journée type pour un travailleur de rue. Ils passent la plupart de leur temps dans la communauté, à des heures atypiques.

Le maintien de la santé physique, mentale et émotionnelle est vital pour tout le monde, même pour les membres de notre équipe.

Je vous vois et reconnais votre travail *Yan*

Nouvelle réalité dans notre rapport annuel...

Réduction des méfaits, santé et interventions socio sanitaire.

Depuis toujours, TRAIC Jeunesse a pu, au besoin, donner accès à du matériel de consommation et des condoms. La distribution de seringues propres et de matériel de consommation est demeurée plutôt marginale au fil du temps. Nous avons néanmoins commencé à inclure ces nouvelles données dans notre logiciel de stats depuis quelque temps, puisque nous avons le sentiment que les demandes en ce sens étaient en augmentation.

Nous effectuons donc plusieurs interventions relatives à la santé allant de l'information, la prévention/sensibilisation, la distribution de matériels, la prévention des surdoses et des pratiques à risque, jusqu'aux référencement et à l'accompagnement vers d'autres ressources spécialisées pour les personnes ayant des besoins plus ciblés tel que le dépistage des ITSS ou le traitement de ces maladies.

Toujours fait dans le plus grand respect des choix de l'individu, ces interventions dites *sanitaires* ont entre autres pour objectif de donner accès à de la contraception, de limiter voire empêcher la propagation des ITSS ou les méfaits. Les personnes touchées évoluent dans une multitude de situations, sont de tous âges et de toutes origines et sont issues de toutes les classes économiques de notre communauté. Nos interventions sont constamment guidées par l'esprit d'accueil inconditionnel, typique au travail de rue.

Depuis maintenant quelques années, TRAIC Jeunesse reçoit de la Direction de Santé Publique du matériel de consommation stérile et fait partie des (CAMI) Centre d'Accès au Matériel d'Injection. Au cours de l'année 2020/2021, TRAIC a aussi ajouté à ses outils une fiche de signalement des surdoses et collabore ainsi à la stratégie de Lutte Aux Surdoses et à la stratégie de Vigie Et Signalement Des Surdoses.

Au cours de l'année 2020/2021 nous avons distribué **768 condoms** et **385 seringues**, prévenant ainsi la transmission d'ITSS telle que le VIH et le VHC. Par le fait même, 385 *maxicups*, ampoules d'eau stérile, tampons d'alcool et filtres ont aussi été distribués. Ces derniers sont des éléments essentiels pour prévenir l'infection par microorganismes tel que certaines bactéries pouvant causer de graves complications comme les infections des tissus mous ou des cardiopathies.

En terminant TRAIC Jeunesse est extrêmement heureux de mentionner que nous sommes actuellement en démarche pour devenir un organisme communautaire autorisé à la distribution de Naloxone.

TEXTES SUR LES PROBLÉMATIQUES

Mis à part quelques projets pour lesquels nous sommes financés en lien avec une problématique précise, TRAIC Jeunesse, par le travail de rue et son milieu de vie, utilise l'approche globale*.

*Travailler selon une approche globale, c'est d'abord comprendre la personne dans les multiples

dimensions de sa vie, ses identités (sexe, âge, orientation sexuelle, etc.), son histoire personnelle, ses conditions de vie, ses besoins, ses relations interpersonnelles et ses liens sociaux, ses capacités, ses forces, ses ressources, etc. Au sein des groupes communautaires, dans toute intervention menée selon l'approche globale, on porte attention à l'ensemble de ces dimensions, de manière à répondre adéquatement à la demande selon la situation, en utilisant les services du groupe ou en dirigeant la personne vers une ressource plus appropriée. Jumelée à cette approche, la vision globale correspond à la façon de voir les problèmes et les besoins des personnes rencontrées. Une vision globale doit prendre en compte les causes sociales, économiques, culturelles et politiques des situations vécues individuellement. (ROC 03, 2012, L'approche globale, contexte et enjeux.)

Nos statistiques regroupent ainsi 18 thèmes ou problématiques qui sont subdivisés en quelque 85 sous-thèmes... C'est vous dire que de tenter de mettre les situations vécues par les personnes que nous rejoignons dans des cases n'est pas une mince tâche !

Tout de même, nous avons pris le temps en équipe, de réfléchir aux réalités rencontrées et sur lesquelles plusieurs de nos interventions ont portées. Quatre problématiques nous semblent plus importantes, d'abord par rapport aux nombres d'interventions qu'elles ont générées, et ensuite, à cause de leur caractère transversal, c'est-à-dire qu'elles sont à la fois la cause et la conséquence de plusieurs difficultés rencontrées par les personnes visées par notre mission.



Le premier grand thème qui ressort est le **"Socio-économique"**. Il regroupe toutes les interventions faites en lien avec la situation financière des personnes : dépannages alimentaires, dons de matériel divers, billets de bus, élaboration d'un budget... La pauvreté touche la grande majorité des personnes que l'on rencontre et la dernière année de pandémie n'a rien amélioré, au contraire. D'ailleurs, ce grand thème de la pauvreté est devenu pour la première fois cette année, la problématique la plus rencontrée par nos intervenants, le nombre de nos interventions ayant fait un bon de 20% comparativement à l'année précédente, et ce, même si nos présences terrain et la capacité de notre milieu de vie ont été limitées toute l'année par les différentes mesures sanitaires.

Grâce à l'apport supplémentaire de **Moisson Québec**, nous avons pu faire face à l'augmentation des demandes de dépannage alimentaire d'urgence. En mode *livraison à domicile* à cause des mesures sanitaires, les travailleurs de rue ont pu du même coup rendre visite aux personnes et prendre de leurs nouvelles, devenant pour certains, la seule personne à qui ils parlaient "en vrai" depuis un bout de temps. Les demandes de dépannage alimentaire sont venues de toutes parts et pour plusieurs personnes, c'était la première fois qu'ils demandaient quoique ce soit à un organisme communautaire.

Plusieurs des jeunes en lien avec nous vivaient déjà une situation financière précaire avant la pandémie... puis est arrivé pertes d'emplois, confusion autour de la PCU et de l'aide sociale, coût des loyers en hausse, fracture numérique, difficultés d'accès aux différents services d'aide, symptômes de troubles de santé mentale de plus en plus envahissants... une tempête parfaite s'est installée provoquant des dommages chez les plus vulnérables de notre communauté amenant notre équipe d'intervenants à devoir agir plus que jamais au niveau des besoins de bases des

personnes.

Une partie de notre territoire d'action (Sainte-Foy et St-Aug) recèle les coûts de logements parmi les plus élevés au Québec, venant ponctionner une bonne partie d'un budget déjà trop serré. Accompagner des personnes dans l'élaboration d'un budget s'avère trop souvent un exercice difficile, où l'appel à la magie ou au miracle semble la voie la plus raisonnable... Alors quand le frigo pète, l'impact se fait sentir pendant plusieurs mois. La concentration des services au centre-ville peut amener des difficultés quand on se met à penser qu'un aller-retour en autobus peut équivaloir à un repas de pâtes au jus de tomates.

Bref, être en situation de pauvreté en temps de pandémie obscurcit passablement l'horizon, surtout si certains employeurs potentiels n'utilisent qu'internet et les Zooms comme processus d'embauche, et que de ton côté, ton vieux cell et le petit signal internet de ton voisin sont les seuls moyens de communication dont tu disposes.

Alors on fait quoi nous ? L'équipe d'intervenants accompagne, peaufine des cv, fait des tournées, écoute les désillusions, encourage, rebranche la personne sur ses rêves et réfère aussi vers les partenaires en emploi et autres programmes d'insertion qui fonctionnent ! Les petites actions que nous posons dans le quotidien soulagent plus qu'elles ne guérissent. Malgré tout, on dépanne : bouffe, billets de bus, vêtements, pâte à dent, couches, lifts... on fait et refait des budgets, accompagne vers des programmes de soutien existants et vers les services de différents organismes du milieu. Parce que nous avons remarqué que plus une personne est en lien avec des organismes communautaires, moins elle se sent pauvre. Est-ce que ce serait là le premier pas pour s'affranchir du stigmate du *pauvre-résigné-à-le-rester* pour permettre un deuxième pas vers la reconquête de sa dignité et de ses rêves ?

△△△△△△△△△△△△△△△△△△

e thème en importance cette année a été les “**Les relations pairs**”. Dans nos stats, nous regroupons sous ce thème tout ce qui touche les relations interpersonnelles : la désaffiliation, l’isolement social, les préjugés et la discrimination, les relations amicales, les relations amoureuses, les colocs, les voisins, etc.

L’année pandémique passée est venue exacerber des situations déjà difficiles.

Des personnes qui étaient déjà dans une situation de désaffiliation ont souffert davantage de **l’isolement social**, le travailleur de rue devenant pour plusieurs la personne la plus stable de leur réseau. Certains qui n’avaient que de rares contacts avec leur famille ont mis ce lien sur pause le temps que le virus passe, se privant du coup de l’aide qu’ils pouvaient recevoir occasionnellement. Pour compenser le vide, les écrans, le gaming et la consommation sont venus pallier. Et si en plus tu n’as pas d’internet...

Pour d’autres, les relations interpersonnelles déjà compliquées, tendues ou conflictuelles se sont davantage détériorées. Le manque d’espace et la promiscuité imposée en même temps que les échappatoires pour évacuer le trop-plein qui se sont raréfiés ont fait en sorte que des situations qui auraient pu être tempérées ont tout simplement éclaté. Un basculement plus rapide vers la violence a été constaté par notre équipe d’intervenants.

Au travers ce triste tableau, notre milieu de vie est apparu comme une oasis. Réouvert au mois d’août en formule-terrace et en accueil restreint pour l’automne et l’hiver, notre local est devenu un élément essentiel pour briser l’isolement, ce qui est déjà beaucoup dans les circonstances. D’ailleurs, les intervenantes ont pu constater la grande solidarité dont ont fait preuve les jeunes du milieu de vie, de leur accueil des nouveaux et de la belle dynamique inclusive en réponse à la crise sanitaire ambiante. La levée du couvre-feu est pour nous plus que souhaitable, si ce n’est que pour donner accès à notre milieu de vie à davantage de personnes.

ΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔ

Le 3^e grand thème en importance abordé dans nos interventions a été “**La santé mentale**”. Nous compilons sous ce thème, toutes les interventions faites en lien avec la détresse psychologique, le stress, l’angoisse et l’anxiété, les idéations ou les tentatives de suicide, les troubles alimentaires, la médication, les diagnostics et leurs stigmates, etc.

Depuis quelques années déjà, nous faisons mention dans nos rapports annuels de notre préoccupation grandissante quant à la part importante des jeunes que nous rejoignons qui présentent des fragilités au niveau de leur santé mentale. Principalement sous l'aspect de l'anxiété et de l'accès aux soins.

L'année que nous venons de passer, vous le devinez, a été difficile pour tout le monde et encore plus pour les personnes vivant diverses vulnérabilités. C'est porté par ce souci-là que nos travailleurs de rue, cette année, ont fait davantage de "visites de courtoisie", en s'enquérant de l'état général des personnes, en leur offrant d'aller prendre une marche de santé ou une petite jasette de cadre de porte... Donc, nous sommes davantage allés vers les personnes parce que nous nous sommes rendu compte que certains jeunes n'osaient pas interpeller nos intervenants, les sachant fort occupés ou les croyants fatigués parce qu'eux aussi vivent les répercussions de la pandémie dans leur vie personnelle. D'autres personnes, par crainte de nous contaminer, préfèrent rester chez eux et éviter d'être responsables d'une éclosion dans un organisme communautaire... Et aussi parce que la plupart des lieux publics étaient inaccessibles et les rencontres "au hasard" plutôt rares.

Prendre soin de soi et maintenir une bonne santé mentale ont fait partie de bons nombres de discussions. Et pour d'autres, la gestion des symptômes de troubles de santé mentale de plus en plus envahissants a été au cœur de plusieurs interventions.

Pour finir, l'accès aux soins ou tout simplement rencontrer rapidement un professionnel pour l'évaluation de sa situation demeure un exercice de patience... à moins d'entrer par l'urgence psychiatrique en ambulance, ce qui semble malheureusement devenir la voie d'accès la plus simple.

△△△△△△△△△△△△△△△△△△△△△△△△

La 4^e problématique en termes de nombre d'interventions est "**La consommation**". Par contre, ce thème est en 1^{re} place concernant le nombre de personnes auprès desquelles notre équipe est intervenue (197).

Encore cette année, l'alcool et le cannabis ont été les substances les plus rencontrées et fait à noter, le GHB a été consommé pour la 1^{re} fois par bon nombre de personnes. Cette drogue a même pu être obtenue gratuitement sur la rue.

La situation de pandémie mondiale a eu un effet sur le marché des drogues et les différentes mesures sanitaires ont eu un effet sur la consommation de la population en générale. Sans la

